

## Prologue

Dans mon petit village planétaire, il y a les fous, ces gens qui, sans être atteints d'une maladie mentale, se comportent de façon déraisonnable et prennent une large place. Puis, à l'autre bout du spectre humain, il y a les malades mentaux, ceux qui ont été ou qui sont atteints d'une maladie mentale, et qui ne cherchent qu'à comprendre le monde.

Entre les deux il y a les normaux, ces gens qui agissent tantôt de façon déraisonnable, comme les fous, ou tantôt de façon incomprise, comme les malades mentaux.

Mais pour dégager deux visions différentes du genre humain, si on donnait à un fou l'âme du « malade » et que l'on donnait à un malade la force de caractère du « fou » ? C'est ce que je me propose ici dans ce manuscrit et alors, qui sait, peut-être qu'un voile s'entrouvrira pour permettre à la paix, l'amour et la liberté de se manifester.



# Premier regard

La maladie mentale  
est saine d'esprit  
dans un monde de fous

ou

Petit délire  
d'un fou qui  
se prend pour  
un malade



# 1

## Hymne à l'amour

Pour tous ceux et celles qui ont un enfant atteint d'une maladie mentale, pour tous ceux qui ont un frère, une sœur, malade, j'aimerais vous aider. Si vous êtes prêts à pleurer, à vous remettre en question et à rechercher la perle qui se niche au fond du blessé, alors vous aiderez et vous vous aiderez. La blessure au cœur du malade arrive souvent par notre faute, par l'ignorance sociale ou pire encore, par l'envie de projeter sur l'enfant que nous éduquons une image de soi trop conformiste en bafouant chez lui son droit d'être enfant et son droit à l'erreur.

La souffrance se partage lorsque l'on aime. Il faut savoir que lorsque le malade nous frappe, nous bouscule, c'est pour trouver notre perle. Il éventre, il ouvre l'esprit, notre folie, pour en appeler de notre amour. Mais les fous, c'est nous.

Le monde préfère ignorer les problèmes. Il regarde ce qui lui plaît, ce qui ne le remet pas en question, ce qui est le moins dérangeant, le plus supportable. Il ferme les yeux à la différence par rapport à soi pour ne pas sombrer dans sa propre folie. Ou bien, s'il reconnaît sa propre faiblesse en l'autre, plutôt que d'aider, il choisira de l'ignorer, de le rejeter ou même de l'assassiner, pour ensuite se glorifier d'avoir surmonter sa faiblesse.

Nous sommes solidairement responsables de toutes folies, toutes maladies, mais il nous est plus acceptable de

dire que le responsable est le gène, la tare. La vérité, c'est que la maladie mentale n'est pas simplement un malheureux destin, elle est aussi le fruit de notre monde.

## 2

### Le malade

Qui est ce malade ? C'est, lorsqu'il est jeune, un enfant privé d'amour et à qui on demande de donner de l'amour sans compter. Puis il peut devenir la fierté de ses parents, l'exemple de la famille, ou plutôt rester l'éternel incompris. Mais la réalité c'est que notre monde le blesse et le bafoue en lui montrant toute sa cruauté. Dans notre monde, celui des grands, c'est parfois se croire fort d'être dur et méchant, c'est réaliste de montrer colère à ses pairs ; c'est juste de faire guerre afin de défendre ses idéaux.

Et le malade fait le faux pas devant l'horreur du monde. C'est la désillusion puis l'édification de son cauchemar. Le malade nous abandonne. Il met un masque et se pose moult questions : l'aimerons-nous comme ça ? Le comprendrons-nous ? L'accepterons-nous ? Suivrons-nous son rêve, son cauchemar ? Puis il met sa folie au grand jour comme un esprit mis à nu. Il se met sans défense en montrant sa faiblesse. Il attend alors notre caresse ou notre morsure... soit notre amour ou nos jugements.

L'amour est fou, fou comme le malade. Mais qu'on ne s'y méprenne pas, il y a un fou pour un malade. L'un est « normal », l'autre pas.

